

Doctrine spirituelle de saint Jean Cassien

La source de cet enseignement, de saint Jean Cassien, n'est pas ses idées personnelles ou ses opinions subjectives. Quand on dit doctrine spirituelle de saint Jean Cassien, c'est déjà un contre-sens. Il n'y a pas de doctrine spirituelle de saint Jean Cassien. C'est la doctrine de l'Eglise, des Pères du désert, et il la rapporte et la transmet. Ceci est fait sur une base: l'Ecriture et la Tradition.

Tradition, c'est transmettre, transmission. Ce ne sont pas deux bases, 2 courants: il y a une base qui est L'Ecriture-Tradition, c'est à dire la version écrite et la version orale de la même révélation. Une chose dans deux formes, l'écrit et l'oral, qui correspond en fait à l'économie du Verbe et l'économie de l'Esprit. Il ne s'agit pas d'un enseignement personnel, d'une opinion personnelle, ni d'une expérience personnelle. Il parle de ce que l'on lui a dit, et il le transmet, sur la base du Saint Evangile et de l'Ancien Testament, elle est fondamentale pour nous... Cette référence constante à la Sainte Ecriture est très importante pour nous... Il s'appuie sur le texte de saint Jérôme, c'est le texte latin, et c'est ce qui fait son originalité de saint Jean Cassien au sein des pères orthodoxes (tous les Pères grecs s'appuient sur le texte de la Septante). Il s'appuie sur le texte de la Vulgate de saint Jérôme. Cette originalité ne sépare pas saint Jean Cassien de la communion des Pères orthodoxes. Il lit ce texte à la façon de l'école d'Alexandrie.

Celle-ci a une façon de lire la bible de manière particulière, qui consiste à souligner surtout le sens spirituel, symbolique et allégorique du texte biblique. Alors qu'on attribue à l'école d'Antioche, une façon de lire la Bible beaucoup plus axée sur l'interprétation littérale du texte, et l'interprétation historique. Saint Jean Cassien, comme tous les spirituels, lit la Bible en spirituel, c'est à dire qu'il voit dans la Bible des types de combat spirituel, des figures de l'ascèse, et des

images mystiques. Derrière cela il y a une Tradition bien établie, une référence constante à Clément d'Alexandrie. Celui-ci est l'un des premiers théologiens chrétiens, qui a transmis cette doctrine fondamentale, restée chez nous comme la doctrine centrale, qui est que Dieu est connu par union.

Saint Jean Cassien va reprendre cette doctrine en disant que la science spirituelle est la connaissance de Dieu par union. Cette vision vient de Clément d'Alexandrie. Cette paternité de théologiens spirituels alexandrins (Clément d'Alexandrie et Origène) est très importante. Il y a une autre paternité, celle d'Evagre le Pontique. Il n'est pas un saint non plus (comme Clément d'Alexandrie). Disciple d'Origène, il a écrit différents ouvrages dont un traité pratique de la vie monastique dans lequel il donne des sentences brèves qui résument les différents aspects de la vie spirituelle. Il donna aussi classiquement la liste des huit passions et vertus fondamentales, et des conseils pour la purification de l'âme, mais avec une tendance dualiste. C'est la raison pour laquelle dans l'Eglise orthodoxe, quelques textes sont très utilisés, mais ils ne sont pas donnés comme celles d'un saint, ni d'un Père. Il y a une nuance importante, mais Evagre a été utilisé par beaucoup d'Anciens, par Saint Maxime le Confesseur.

Le dualisme âme/corps très fort qui est chez Cassien, corrigé par Saint Maxime au VI^e siècle, corrigé dans le sens de l'union de la volonté divine à la volonté humaine, ou de l'union des énergies divines avec les énergies créées, ou de l'union de la liberté créée avec la liberté divine. Donc saint Maxime le Confesseur va corriger le dualisme d'Evagre par cette doctrine là qui est celle de l'Eglise orthodoxe.

Chez saint Jean Cassien la correction n'apparaît pas tellement. Jean Cassien hérite très fort du dualisme d'Evagre le Pontique. Il y a un dualisme de âme/corps qui subsiste chez lui. Cela n'a rien de très original en Occident. Augustin l'a fait également, avec un sens différent d'ailleurs. De dualisme en

dualisme l'Occident n'a pas trouvé beaucoup de gens pour aller dans l'autre sens. Il n'y a pas eu en Occident cette correction faite par saint Maxime le Confesseur. Notre culture a été marquée par un dualisme anthropologique qui n'a pas été corrigé.

En Orient ce dualisme a existé car il y a toujours eu un platonisme de pacotille qui a circulé dans la culture grecque, mais les Pères grecs ont su corriger cela, essentiellement avec la doctrine des énergies (synergie des énergies créées et incréées). Comme cette doctrine des énergies n'existe pas en Occident, on n'a pas corrigé ce dualisme et on est resté avec un homme fait de 2 bouts. Chez saint Jean Cassien, il y a cela, et il faut le souligner. Si l'on compare ce que dit saint Jean Cassien et saint Jean Climaque, spirituel du Mont Sinai, on va trouver des différences importantes dans le domaine du combat spirituel notamment. Il y a des lignées différentes. On ne peut pas dire que tous les Pères de l'Eglise ont dit la même chose. La lignée spirituelle de saint Jean Cassien, qui est: Clément d'Alexandrie, Origène, Evagre.

Saint Jean Climaque dit presque le contraire d'Evagre dans certains textes. En particulier en ce que concerne la lutte contre les passions. Saint Jean Climaque critique très fortement Evagre. Il y a des courants très différents et saint Jean Cassien appartient au courant d'origine alexandrine. Cette doctrine spirituelle des Pères, dont saint Jean Cassien se fait la transmission, concerne, dans les "Conférences " essentiellement la formation de l'homme intérieur. Les "Institutions cénobitiques" parlent de l'homme extérieur: comment s'habiller, la couleur des sandales, longueur des cheveux.... Les "Conférences", c'est l'homme intérieur, c'est à dire comment faire pour arriver à la perfection chrétienne ? La question est simplement posée. On entre dans un monastère parce qu'on veut parvenir à cette perfection. On devient moine, mais pas par mépris des autres, mais parce qu'on a vraiment envie de vivre l'Evangile. C'est la vieille idée de saint Pacôme. Quand celui-ci parle des monastères, il dit: nous nous réunissons,

nous menons ce mode de vie, simplement parce que nous voudrions arriver à réaliser ce que nous avons lu dans les "Actes des Apôtres". C'est l'ambition de saint Pacôme au IV^e siècle.

Saint Jean Cassien reprend cela quand il dit: l'idéal monastique est un idéal de perfection chrétienne, ce n'est pas un autre christianisme ni une autre doctrine. On essaie de se mettre ensemble pour créer des conditions extérieures, mais aussi des conditions de relations entre personnes, d'intensité de prière aussi, pour arriver à mettre en pratique l'Évangile.

Pour nous, cela pose quand même un problème. Comment allons-nous utiliser ces textes ? En tant que prêtre, c'est mon souci: nous avons besoin d'une spiritualité pour les laïcs. Il faut que nous arrivions à utiliser, à assimiler les écrits spirituels qui sont presque tous des écrits monastiques, à en assimiler ce qui est le plus universel, pour le mettre en pratique dans notre vie de laïc. Nous vivons en paroisse, nous ne sommes pas du monde mais nous vivons dans le monde, et nous ne pouvons pas renoncer à ces enseignements spirituels en disant: c'est bon pour les moines, cela ne nous concerne pas. Nous ferions une grosse erreur et nous nous priverions du christianisme même, de la vraie théologie, de la vraie science spirituelle.

En même temps, nous ne pouvons pas appliquer tel quel cet enseignement là, parce qu'il ne correspond pas au mode de vie qui est le nôtre, et il ne correspond pas du tout à la structure de communautés qui sont les nôtres. Il n'y a aucune comparaison possible entre une paroisse et un monastère, cela n'a aucun rapport. La paroisse est faite de plusieurs communautés. La cellule de base n'est pas la paroisse, mais la famille. Et la paroisse est l'endroit où se réunissent de petites églises que sont les familles. Un monastère ne réunit pas des familles mais des personnes, et est leur famille. Le monastère est la famille, donc cela ne se compare pas.

Ce cours a essentiellement un but de vie: si on parle des Pères, c'est très utile pour la vie chrétienne. Essayer de généraliser le plus possible, et de voir les applications pour nous qui vivons en paroisse. Donc chaque fois que nous parlons de perfection pour le moine, il faut transposer: la perfection pour le spirituel. Tous ceux et celles qui ont envie d'accomplir là où Dieu les place, en paroisse, en famille, ou en monastère, d'accomplir vraiment cette vocation d'acquérir la charité et de réaliser la manifestation du Royaume des Cieux maintenant; tout de suite travailler à la transfiguration du monde.

Un des principes généraux qui commande cette quête de la perfection chrétienne est la doctrine de l'effort. Au XX^e siècle, ce n'est pas du tout à la mode, c'est plutôt la mentalité supermarché qui prendrait, mais ici pas du tout. Saint Jean Cassien expliquera que la vie spirituelle n'est pas un endroit où l'on prend, où l'on consomme et qu'on laisse en partant sans s'engager. La vie chrétienne repose essentiellement sur l'effort, sur ce que l'homme donne de lui-même, ce qu'il peut donner de lui-même. Donc, il vient pour recevoir, pour donner, mais absolument pas pour prendre. C'est très important, et c'est resté encore aujourd'hui dans un geste très simple dans l'Eglise, la façon dont on reçoit le pain béni. Dans toutes les paroisses, quand un enfant vient pour le pain béni il ne doit pas prendre. Il doit le recevoir. Et toute l'Eglise, dans ce geste simple, l'esprit prend. Jamais dans l'Eglise, on ne prend. On donne et on reçoit. On donne de soi, c'est aussi donner son cœur à Dieu, sa volonté à Dieu. Se donner, s'offrir intérieurement, cet effort là, est la racine même de la vie chrétienne, de la vie spirituelle. C'est ainsi que quelqu'un devient chrétien. Cet effort là, il faut l'entretenir toute la vie. C'est cet effort qui va servir de support à la grâce. Il est déjà commandé par la grâce, mais l'homme fait une démarche, et Dieu lui demande cela. Aller vers, demander, crier, se proposer : "Voici, je viens, je veux faire Ta volonté". Cette démarche de l'homme va servir de support à la grâce, de matière, de terreau pour l'œuvre de Dieu. Dieu ne peut pas œuvrer par Sa grâce s'il n'y a rien, s'il n'y a

une humanité qui s'en moque, une humanité vaseuse, qui consomme, qui ne s'engage pas, qui n'est pas capable de donner un peu d'elle-même. Il met le doigt sur la raison essentielle du fait que nous ne progressons pas dans notre vie chrétienne, parce qu'il n'y a pas rencontre entre quelque chose que nous donnons de nous-mêmes, et ce que Dieu donne de Lui-même. C'est très important, et c'est la doctrine essentielle de saint Jean Cassien. Tout son enseignement porte là-dessus: l'effort que l'homme fait et la grâce qui le couronne.

L'effort ascétique, c'est cela: donner son cœur, ses pensées. Quand il dit: arriver à ne penser qu'à Dieu, à concentrer toutes ses pensées, sa conscience dans le souvenir de Dieu, c'est se donner: consacrer ses pensées à Dieu. Cette image là est biblique, je te donne cela et tu me donnes cela, cette relation d'échange entre Dieu et l'homme, c'est une image juive. C'est celle qu'on a avec Abraham, Moïse, où l'homme fait un effort mais espère que Dieu va lui donner autre chose, ou bien Dieu Lui donne cela en échange... C'est tout le côté contrat, Alliance, réciprocité spirituelle, qui a un fondement biblique stable, qui est resté chez les Pères du désert, et se trouve encore chez les Pères spirituels proche de nous. Il y a derrière cela la conscience de cette collaboration, synergie, concertation de la volonté humaine et de la volonté divine. C'est le mystère du Christ: l'Eglise orthodoxe confesse dans le Christ deux volontés, deux libertés, l'humain et le divin, mais mariées l'une à l'autre, épousant l'un l'autre. Ce travail a pour but, le Royaume de Dieu. Saint Jean Cassien dit: "La fin dernière du moine, c'est le Royaume de Dieu, ou Royaume des Cieux. Son but immédiat, c'est la pureté du cœur". C'est un thème très important: l'acquisition de la Charité, du Royaume, passe par la purification du cœur. La pureté du cœur, c'est cette concentration des pensées, de sentiments. Arriver à cette simplicité de n'avoir en soi rien d'autre que soi-même. Pas d'intrus.

La purification du cœur, c'est essentiellement être débarrassé des intrus. Qui sont-ils ? Les pensées essentiellement, tout le monde angélique qui nous parasite

et nous rend foncièrement impurs, incapables d'acquérir la grâce. Donc, il y a un but ultime qui est l'acquisition de la charité, et un but plus proche, une condition sine qua non, qui est la purification du cœur. "Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu". Cette articulation entre le cœur pur et la vision de Dieu dans les Béatitudes.

Quelle méthode faut-il pour la purification du cœur ? C'est exactement l'enseignement de tous les Pères orientaux, des Pères hésychastes par la suite: purifier son cœur en faisant un effort continu pour être uni à Dieu. Plus il est uni à Dieu par le souvenir incessant de Dieu, plus il purifie le cœur. Il n'y a pas deux stades: Je me purifie, et après cela j'y mets Dieu, mais : je purifie mon cœur dans l'effort que je fais pour être uni à Dieu constamment. C'est Dieu, qui en s'unissant à mon esprit et à mon cœur, qui purifie. Saint Jean Cassien dit exactement ce que dit saint Macaire d'Egypte: "Si tu veux purifier ton esprit, donne-lui une nourriture unique, un plat unique. Ce plat unique c'est le Nom de Jésus. Ce plat unique va tellement nourrir ton esprit uni au cœur qu'il n'y aura plus de place pour autre chose. La purification du cœur est liée à l'habitation de Dieu en nous par une invocation continuelle, une fréquentation continuelle. Il y a un espèce de contact: celui qui se souvient de Dieu constamment maintient toujours Dieu dans une espèce de contact.

C'est très fondamental, et c'est toujours valable aujourd'hui. Maintenir ce contact par un souvenir continu, adhérer absolument à Dieu par une invocation continuelle, un souvenir continu. Ceci nous purifie de nos maladies, même si elles datent de 40 ans. Donc ici, si on acquiert d'une part la purification du cœur pour nous-mêmes, et d'autre part la connaissance de Dieu, puisque par cette adhésion continuelle à Dieu, un souvenir continu, une invocation continuelle, on connaît. C'est tout le thème de la connaissance par union. Je connais que ce à quoi je m'unis. Tout le reste ce n'est pas de la connaissance. Si nous arrivons à prier sans cesse, comme le demande l'Apôtre, si nous arrivons à nous souvenir

de Dieu sans cesse, nous deviendrons dieu par participation. Derrière cela il y a un thème de la déification.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Source : "Cours de Patristique - Saint Jean Cassien" - cours 2 - pages 9/14 - année 1988 - Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut Orthodoxe Français de Paris - Saint Denys L'aréopagite)